

Un homme de parole

Le retour au pays, la redécouverte des racines oubliées, la vie parmi les hommes (la vie rurale) après la vie parmi les ombres (la vie urbaine), ces thèmes sont aujourd'hui des lieux communs pour la littérature. On ne compte plus les ouvrages chantant les retrouvailles avec le monde naturel et dénonçant corrélativement les mirages et les méfaits de la technologie. En prenant pour sujet une histoire de cet ordre — celle d'un éminent chirurgien parisien brisant net sa carrière médicale pour aller s'installer en Bretagne dans le village natal de sa mère —, « la Colline des solitudes » pourrait passer pour le énième livre sur ce thème. Mais il n'en est rien. Car ce que dit ce livre, ce qu'il montre, c'est exactement le contraire, c'est l'impossibilité, voire l'inutilité de vouloir retrouver des racines réelles ou fictives, de vouloir revenir aux sources ancestrales de sa mémoire ou de son être sans, en même temps, les appauvrir, les dénaturer et même les faire définitivement disparaître.

Le concile des mémoires

Arrivant un beau jour en ce hameau perdu sur les monts d'Arrée, le chirurgien n'y retrouve pas la vie, l'agitation, la solidarité, la convivialité rurales mais un monde moribond, des ruines hantées d'ombres humaines, de fantômes, véritables zombies survivants là, sans se parler, sans jamais se rencontrer, réduits volontairement à la pire des solitudes. Et pourtant il y a là un royaume, un étrange royaume que le nouveau venu pressent grâce aux allusions, aux indiscretions des habitants du village voisin. Un royaume avec une histoire singulière, hantée d'interventions et de puissances occultes, et dont le dernier roi reconnu, indiscuté et vénéré était le propre grand-père du chirurgien transfuge.

Peu à peu, grâce à ce dernier, les langues se délieront et il parviendra même, avec l'aide, du notaire et du facteur de l'autre village, à réunir enfin les onze survivants sur la colline pierreuse. Et un soir, dans la forge du hameau, seul lieu demeuré actif, se tiendra le grand concile des mémoires, la chronique des légendes et des faits qui avaient autrefois donné corps et âme à ce lieu. Et il n'en revient pas, ce chirurgien transfuge, de découvrir une sagesse incroyable, des connaissances et des croyances faisant appel à tout ce qui, en lui, était refoulé et refusé depuis l'enfance, un continent d'où resurgissent, avec les mots et les fables d'un soir, des héros, une épopée et tout un art de vivre insoupçonnés.

Par son intrusion, sa forte personnalité et sa présence active, l'homme va redonner vie à la colline perdue. Mais ses onze survivants vont disparaître peu à peu au moment même où se reconstituait l'unité d'autrefois. Et le chirurgien partira, quittant à jamais un terroir pourtant revendiqué mais devenu grâce à lui ou à cause de lui — un lieu d'attraction touristique et de résidences secondaires. On ne réveille pas impunément le temps ni les fées endormies. Les voici qui ressortent ici de leur sommeil immémorial pour reparaître un court instant dans le présent,

en des pages d'une écriture intense et irisée. Hélias dévoile ici le granit scintillant des mots, ce sédiment de tous les contes. Car ce livre est aussi un conte, qui provoque et fissure notre conscience du présent. Un conte à renaître debout. Un conte à écouter autant qu'à lire. Hélias, dans tous les sens de ce mot, est vraiment un homme de parole.

JACQUES LACARRIÈRE

LA COLLINE DES SOLITUDES par Pierre-Jakez Hélias, Julliard.